

dieu *dollar* que nous adorons à genoux fera peut-être subir à nos descendants un joug autrement dur que les compromis actuels.

Gare à la loi envahissante de la force matérielle ! gare aux chaînes dorées qui meurtriront nos fils bien aimés, si à la place de la foi ancienne qui est plus forte que les peuples audacieux rangés en bataille, plus déconcertante que les civilisations savantes et raffinées, nous installons chez nous l'orgueil qui fait les lâches, les ambitions qui portent à la fois les fronts dans la gloire et les pieds dans la boue.

L'extrême élégance recherche de nos jours les styles pompeux, et tels salons qui s'imprègnent d'une atmosphère et d'un décor Louis quinze pourraient bien sur ce sol canadien s'alourdir des clameurs révolutionnaires, ou tout au moins s'assombrir au silence des demeures où l'on souffre et où l'on pleure. Car, demain est à Dieu et qui pourrait prophétiser ce que sera demain sur cette terre canadienne, dont on dira peut-être un jour qu'elle fut trois fois conquise par l'Idéal, par la Force et par l'Or.

Je ne crois pas que la succession soit ascendante ; en tout cas, s'il est louable de rêver à la première, Dieu préserve nos enfants du vertige de la dernière en notre pays convoité.

Or, mesdames, il est des choses pour nous supérieures aux dernières modes de Paris et de New-York, toutes gracieuses soient-elles : c'est l'âme de nos enfants, c'est le bon équilibre de leur bonheur et la direction qu'il faut leur indiquer de la voix et de l'exemple.

Déjà nous avons la perspective d'étonnantes soifs passionnelles ; des besoins de luxe et de raffinements intellectuels. Pour ceux qui viennent, les sciences, les arts, la littérature se révèlent à l'état de vocation chez nos jeunes gens, et notre race particulièrement douée, brille là où elle s'applique — même, au sein de la France aimée, en plein foyer de Ville Lumière, nos jeunes Canadiens ont parfois le pas dans les concours sur des Français de haut mérite.

A vous donc d'armer nos fils en vue de cette laborieuse lutte pour la vie qui s'annonce plus ardue, et partant plus décisive.

Et par pitié, préservons-les de cette

course à l'argent — course affolée — qui stimule et entraîne malheureusement les plus rudes lutteurs d'entre nos hommes marquants.

Les Romains avaient à cet égard une maxime très sage ; ils cherchaient non à s'enrichir, mais à enrichir leur patrie, préférant être pauvres dans une république riche, que riches dans une république pauvre.

Si vous lisez les épisodes de la guerre actuelle au Transvaal, vous devez avoir vu combien les femmes Boers sont héroïques ; elles ne craignent aucunes des horreurs de la guerre et conduisent leurs enfants au feu, les donnant à la mort pour échapper à l'infâme esclavage. Femmes admirables, possédant la grandeur et la simplicité des femmes des temps anciens.

Je n'ai pu me défendre d'une émotion intense en lisant ce passage impressionnant d'un grand journal quotidien.

Vous me permettrez de vous citer ce court article, qui renferme cependant de si grandes choses en sa brièveté : " Les lettres de soldats anglais que publient les journaux anglais, révèlent mieux que tous les télégrammes officiels le véritable caractère de la guerre Sud-Africaine.

" Un soldat colonial raconte qu'avant une charge à Colenso, il entendit des cris de femmes et d'enfants dans les tranchées boers. Surpris, il écouta. Il se croyait le jouet d'une illusion. Il se demande encore s'il n'a pas été trompé... Mais, à la suite de sa lettre en arrivent d'autres démontrant que ses sens ne l'égarèrent point. Au plus fort de la bataille, un tambour des Borderers qui battait en vain la charge à la tête de son bataillon, a vu des femmes qui apportaient de pleines bandoulières de cartouches à leurs maris. Elles traversaient avec leur charge le terrain découvert et criblé de balles en arrière de la première tranchée. Des gamins couraient derrière elles avec de petits sacs. Beaucoup tombaient.

" Quand les femmes ressortaient, en gravissant péniblement le talus des tranchées, avec un paquet de bandoulières vides, les troupes anglaises, placées plus loin en arrière croyaient voir s'enfuir les Boers et leur feu

" redoublait d'intensité... Un sergent des rifles écossais écrit qu'après la bataille, les Boers enterraient leurs morts dans des sortes de puits. Or, parmi les cadavres, il a vu beaucoup de corps de femmes et d'enfants qui avaient été tués pendant qu'ils portaient des munitions. " Quand les femmes et les enfants font la guerre, c'est une guerre qui ne finit qu'avec le dernier soldat. " Aux Jeannes Hachettes ignorées qui combattent en ce moment avec les Boers, va l'hommage de tous ceux que le spectacle d'un peuple luttant jusqu'à la mort pour son indépendance, est capable d'émouvoir. La Grèce et Miltiade, la Suisse et Guillaume Tell, la France et Jeanne d'Arc ; voilà de grands exemples dans le passé. L'histoire y ajoutera celui du Transvaal et des femmes Boers."

Par tout ce que je viens de vous dire, vous comprenez qu'il est de notre dignité d'épouse et de mère, de porter au front l'empreinte d'une pensée sérieuse. Nous devons nous appliquer à méditer la scène de la vie : nous, qui frayons le chemin et avons charge d'âmes.

Mesdames, la prévoyance doit être une vertu maternelle par excellence, et malgré notre jeunesse, il serait sage de nous souvenir que l'heure est brève, et l'instant n'est pas aussi éloigné que nous le supposons où il nous faudra user de notre petit savoir et de l'expérience acquise dans les événements de notre existence qui auront tour à tour illuminé ou heurté notre cœur, pour donner à nos fils, devenus hommes, les conseils salutaires dont une mère seule a le secret charmant, doux et puissant. Oui ! nous saurons bien les trouver, n'est-ce pas ? ces mots d'une tendresse enveloppante et communicative qui frappe l'âme ardente des jeunes, — impressions bienfaisantes que l'homme, courbé sous le poids des ans, aime encore à évoquer et à retrouver dans les horizons fuyants des souvenirs printaniers.

MME DONAT BRODEUR.

(A suivre)

~~~~~  
On dirait vraiment qu'accepter une jolie petite femme, toute fraîche de cœur et d'esprit, ou se condamner pour le reste de ses jours à scier du bois, c'est la même chose !

GUSTAVE DROZ.